



Claude Dansard, un Révolutionnaire parisien héritier d  un prêtre réfractaire Vendéen.

## Description

# Dedie' aux Sociétés fraternelles de Paris.

*Société aux Jacobins, fondée par Cl. Dansard, le 2 F.<sup>r</sup> 1790  
Au Palais Cardinal, par J.<sup>r</sup> Talien, le 2. J.<sup>r</sup> 1791.  
Rue Mondetour, par F.<sup>r</sup> Sergent, le 6. J.<sup>r</sup> 1791.  
A Chaillot, par M. Beaufils, le 6. F.<sup>r</sup> 1791. Et le 27 aux Theatins par L'Ab. de la Girardiere  
Aux Carmes Pl. Maubert, par M. Lalouche, le 6 Mars.*



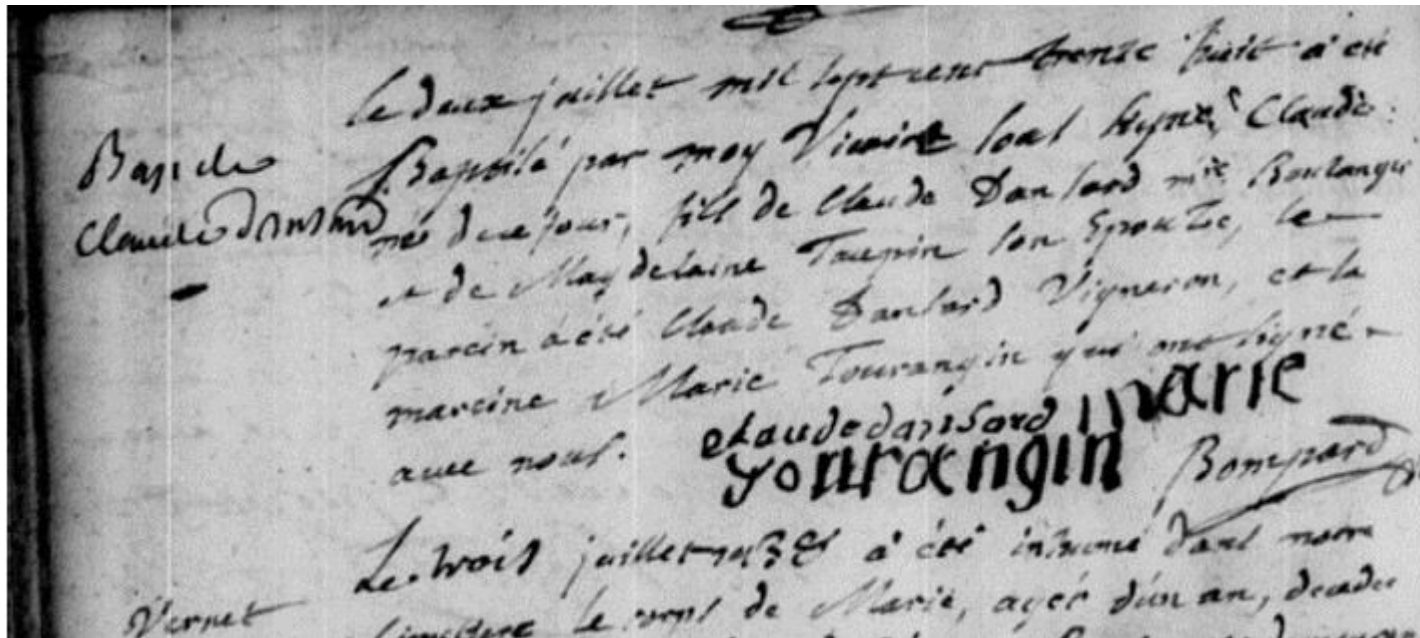
## Serment prêté aux Sociétés fraternelles des Citoyens des deux sexes.

*Je jure d'être fidèle à la Nation, à la Loi et au Roi et de maintenir  
de tout mon pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée Nationale et  
acceptée par le Roi et aussi de défendre de toutes mes forces ceux qui  
dénonceront des abus et des attentats à la liberté, ainsi que les Citoyens  
qui ont établis nos sociétés fraternelles; contre les coups d'autorité arbitraire  
qu'on se permettrait envers eux.*

*Se Vend aux Sociétés Fraternelles.*

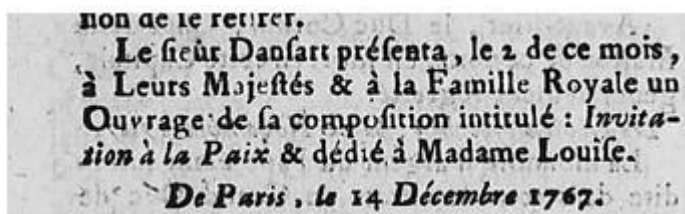
Gravure anonyme donnant la date de création par Dansard de la 1<sup>re</sup> Société fraternelle de Pa

## La vie de Claude Dansard , fondateur de la Société fraternelle des patriotes de l'Indre et d'autre sexe.



Acte de baptême de Claude Dansard (Archives de l'Indre)

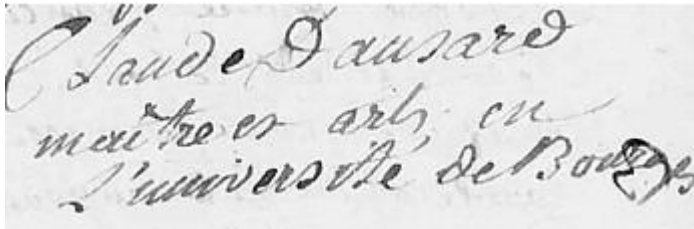
Fils d'un maître boulanger, Claude Dansard naquit le 2 juillet 1738 à Issoudun[1]. Nous ne savons que peu de choses de lui avant 1790, sauf qu'en tant que « maître Es art en l'université de Bourges », il épousa le 23 février 1762, en l'église de Saint-Gervais de la ville de Falaise (actuel département du Calvados), Marie François Lenoir âgée de vingt-neuf ans[2]. Son épouse, originaire de la paroisse de Saint-Sulpice de Paris[3], marchande lingère et fille unique de Louis Lenoir Bourgeois de Paris, était veuve sans enfant de Claude Gombault maître teinturier. Était-ce Claude Dansard l'auteur d'un ouvrage *Invitation à la Paix* dont il était mention dans la *Gazette de France* du 14 décembre 1767 ?



Gazette de France du 14 décembre 1767  
(Gallica)



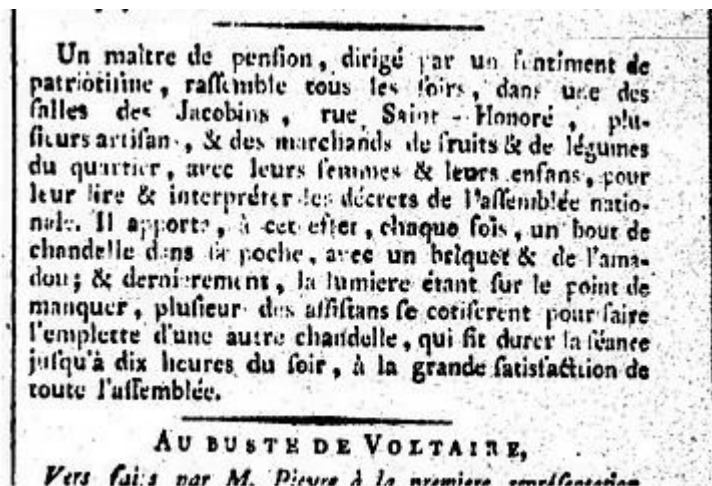
En 1784, le couple Dansard habitait à Paris, rue de l'Arbre-Sec, paroisse Saint-Germain l'Auxerrois[4]. Et en 1785, dans les actes concernant la succession de son beau-père Louis Lenoir, Claude Dansard était noté « maître es art en l'université de Paris » [5].



Claude Dansard  
maître es art, en  
l'université de Paris

Signature de Claude Dansard lors de son mariage (Archives du Calvados)

Même si le 19 juin 1790 il avait prêté serment devant l'assemblée des représentants de la Commune de Paris pour sa nomination comme notable adjoint du district des Mathurins[6], Claude Dansard aurait dû rester un anonyme. Mais, de par son métier de maître de pension et sa volonté civique d'instruire le peuple parisien, il fonda le 2 février 1790 dans une des salles du club des Jacobins la Société fraternelle des patriotes de l'un et l'autre sexe. Hormis le fait que c'était la première, une des particularités de fonctionnement de cette société était la parité de deux hommes et de deux femmes siégeant à la tribune[7]. Jusqu'à vingt-deux heures tous les dimanches soirs et jours de fête, au sein de cette société, Dansard lisait aux ouvriers, artisans et petits commerçants du quartier, qu'ils soient hommes ou femmes, les journaux et les articles de la Constituante[8], participant ainsi à l'essor de démocratisation de la société[9]. En effet, des familles entières venaient assister à la lecture et aux explications concernant ces lois et ces déclarations.



Un maître de pension, dirigé par un sentiment de patriotisme, rassemble tous les soirs, dans une des salles des Jacobins, rue Saint-Honoré, plusieurs artisans, & des marchands de fruits & de légumes du quartier, avec leurs femmes & leurs enfants, pour leur lire & interpréter les décrets de l'assemblée nationale. Il apporte, à cet effet, chaque fois, un bout de chandelle dans la poche, avec un balquet & de l'amadou; & dernièrement, la lumière étant sur le point de manquer, plusieurs des assistants se cotisèrent pour faire l'emplette d'une autre chandelle, qui fit durer la séance jusqu'à dix heures du soir, à la grande satisfaction de toute l'assemblée.

AU BUSTE DE VOLTAIRE,  
Vers fait par M. Picard à la première assemblée

Chroniques de Paris du 21 novembre 1790 (Gallica)

Forte de l'article parut le 21 novembre 1791 dans les *Chroniques de Paris*, d'écrit sans toutefois les nommer Dansard et la Société fraternelle, cette dernière voulut envoyer une députation à l'Assemblée nationale. Elle adressa au député de Lameth, venant d'être blessé lors d'un duel avec le duc de Castries, une lettre qui fut imprimée par la suite :

*Discours Imprimés par ordre de la société fraternelle de patriotes de l'un et l'autre sexe, de tout âge et de tout état, s'assemblant aux Jacobins rue Saint-Honoré. A Paris, 1790 A M. Charles de Lameth, député d'Artois à l'Assemblée nationale. Illustre Citoyen, Recevez aujourd'hui les vœux que fait, pour votre prompt rétablissement, la société fraternelle de patriotes de l'un et l'autre sexe, de tout âge et de tout état, s'assemblant aux Jacobins Saint-Honoré. Cette société prend le plus vif intérêt à votre conservation. Elle estime et chérit en vous l'un des plus fermes défenseurs de la liberté des Français. Souffrez donc qu'elle vous reproche d'avoir exposé des jours aussi précieux, ils ne sont plus à vous ces jours, ils sont à la patrie ; elle seule a le droit d'en exiger le sacrifice. Un Socrate, dont toutes les maximes sont dans votre cœur, vous rappelle ce souvenir. Qu'il ne vous échappe jamais, et que la fausse interprétation de l'honneur ne vous fasse plus oublier le devoir d'un parfait citoyen et ne vous porte plus à plonger dans la plus vive douleur une mère, une épouse, et la France entière. Il faut aux trois votre promesse, elles l'attendent pour se rassurer, s'cher leurs larmes et se réjouir de votre guérison prochaine ; et si vous les aimez, comme elles ont lieu de le croire, un tel engagement ne doit pas vous coûter. La députation présente doit le rendre à sa société pour la ravir de joie, et la flatter du plus doux espoir, celui de vous posséder un instant, et bientôt, au passage des amis de la Constitution. Vous verrez des frères, vous verrez des sœurs de tout âge et de tout état, qui sont unis ensemble étroitement par les nœuds indissolubles et les plus beaux de l'amour de la patrie ; il sont prêts à verser tout le sang pour elle et pour vous, si vos ennemis, qui seroient les leurs, osoient vous attaquer. 21 novembre 1790.*

Mais elle rencontra quelques difficultés auprès des Jacobins gâchés par cette parité et qui, via Chabroud député à l'Assemblée nationale, adressa une réponse à Dansard président de la Société fraternelle des patriotes et l'un et l'autre sexe de tout âge et tout état :

*Monsieur, La société vient d'arrêter qu'elle révoque de la part de celle que vous présidez la députation que vous m'avez annoncée, pourvu qu'elle soit entièrement composée d'hommes. C'est avec peine que la société met cette restriction à son arrêté. Rien ne seroit plus agréable pour elle que de donner aux excellentes citoyennes que vous avez réunies, des preuves de l'estime particulière qu'elle fait de leurs vertus et de leur patriotisme ; mais des considérations importantes l'ont emporté sur cet égard sur son inclination.*

Claude Dansard répondit personnellement

*A la société des amis de la Constitution sous la présidence de M. Chabrou, député à l'Assemblée Nationale, et l'un des juges des tribunaux de district du département de Paris. Monsieur le Président et vous, Messieurs, Le jour qui nous rassembla sous le même toit sera le plus beau des jours de vos frères et de vos sœurs ; il fera dans l'histoire, une époque glorieuse pour la nation. Il fera connaître à l'univers entiers que le feu du patriotisme embrâse le cœur des vrais Français, et que nos ennemis n'ont qu'à trembler. S'ils osent nous provoquer encore, il ne se relâcheront jamais sous les coups que nous leurs rendrons. Nous sommes francs et généreux. Leurs repentirs, s'il est*

sincère, leur fera recouvrer en nous des frères et des sœurs, de laquelle amitié desquels ils n'ont jamais connu le prix. Pourquoi ? Parce que la fausse grandeur et la vaine opulence, qui les environnoient et les éblouissoient, les faisoit croire qu'ils étoient d'une autre nature, et que de laquelle encens, la pourpre et les honneurs leur étoient d'assés, lorsqu'ils n'étoient que des usurpateurs de ces riens personnifiés et de ces frivolités mondaines. A laquelle école de nos immortels législateurs, à la vôtre Messieurs, de combien d'erreurs insensées seroient revenus, sans efforts, nos ennemis, si, dirigés par la droiture et leur intérêt véritable, ils l'eussent fréquentée ? Ah plaignons leur égarement ! il est déplorable. Ils ont des yeux, il ne voient pas ; ils ont des oreilles, il n'entendent pas, ou plutôt ils n'écoutent que ceux qui sont trop fidèles à l'engagement de les tromper, et dont ils d'avoient les écrits funestes. Ils ont beau se flatter d'espérance ; elle est vaine et vaine absolument. Nous touchons à l'heureux port, grâce au divin pilote qui, vous et nous, nous a conduits, pour ainsi dire, par la main, dans une île qui nous promet tous les bonheurs possibles, à la charge bête naturelle de la culture, et nos bras tout faibles qu'ils sont, ne maqueront jamais à seconder la force et la puissance des vôtres. Telles est, Messieurs, les promesses que nous vous faisons et nous signerions de notre sang.[11],

C. DANSARD, président de la  
société fraternelle de patriotes,  
de l'un et de l'autre sexe, de tout  
âge & de tout état, séant aux  
jacobins-saint-honoré.

21 Novembre 1790.

Le 5 décembre, la Société révolutionnaire reçut l'honneur de la visite du député Lameth. Dansard se fendit alors d'un discours tout d'abord élogieux à l'encontre du député qui se transforma ensuite en une diatribe contre la royauté :

Aux preuves éclatantes et soutenues, que vous avez toujours données d'amour pour notre mère commune, on reconnoit en vous, et l'on admire un Brutus, aussi ferme, aussi courageux que le fut l'ennemi des superbes Tarquins, cette race maudite, et justement chassée de Rome. Les rois, autrement ces fléaux des peuples, depuis l'énorme et monstrueux abus de leur autorité qui leur fut confiées, et qu'ils n'avoient reçue que pour les gouverner avec la sagesse de Caton et la piété des Titus ; ces rois, dis-je n'auroient surement pas porté si loin l'empire de la tyrannie, s'ils avoient eu contre eux, et pour nos pères, victimes et leur barbarie, des Lameth, des Barnave, des Mirabeau, des ! Dispensez moi, je vous prie, de nommer tous nos défenseurs, dont les noms immortels et chers sont gravés dans nos cœurs, avec les traits de la plus haute estime, et du respect le plus profond.

Ainsi des relations s'établissaient avec leur frère voisin le club des Jacobins. En cette période où l'Assemblée venait d'imposer le serment des prêtres, l'utilité de la Société fraternelle des patriotes et l'un et l'autre sexe semblait enfin évidente comme soutien, et les Jacobins n'ignoraient plus ces ouvriers et petits artisans. Le 8 décembre, Dansard se présenta auprès d'eux et de leur nouveau président Mirabeau pour un discours qui fut selon Mathiez une « philippique violente contre l'ancien clergé dont il déclara la ruine » [12].

Lorsque l'Europe entière, ou plutôt l'univers doit admirer la sublimité des décrets que vous préparez et qui se rendent dans l'assemblée nationale, aux acclamations d'un nombreux concours de citoyens, la société fraternelle, dont vous voulez bien souffrir le voisinage, ne peut et ne doit différer plus longtemps de venir vous offrir son tribut d'admiration et de reconnaissance. Un corps trop longtemps formidable, armé des foudres du Vatican, qu'il faisoit tomber à sa voix, ce corps est abattu. L'Hercule

(Mirabeau note manuscrite de Dansard) qui lâ??a terrassÃ© vous prÃ©side, Messieurs, et vos suffrages ont couronnÃ© ses talents et sa gloire. On voit avec pitiÃ© sÃª??agiter encore sur la poussie`re ce corps qui dÃ©daignoit lâ??habit de son Ã©tat, parce quâ??il Ã©toit loin dâ??en avoir les vertus, que dis-je !,â? Il ne connoissoit plus son origine, et le retranchement de lâ??excÃ©s de ses biens va lui rappeler. Il Ã©toit superbe et fastueux ; et, peut-Ãªtre deviendra-il humble et modeste. Il aimoit ses plaisirs et sÃª??enivroit souvent en buvant dans leur coupe, et peut-Ãªtre la pÃ©nitence dont il devoit donner lâ??exemple, va-t-elle faire ses plus chÃ©res dÃ©lices. Et, alors que dâ??honneurs mÃ©ritÃ©s lui seront rendus ! quâ??il bÃ©nira la rÃ©volution qui lâ??aura mis dans la nÃ©cessitÃ© de laisser opÃ©rer en lui, la plus belle mÃ©tamorphose ! O quâ??heureux il sÃª??estimera ! Que sa nouvelle vie sera pure ! En un mot, elle sera digne de Dieu, que nous rÃ©vÃ©rons tous, et dont, hÃ©las ! ce corps ne rougissoit plus de dÃ©chirer lâ??image. Il portoit sur sa poitrine, et du cÃ©ur du coeur, une croix, parce quâ??elle Ã©toit dâ??or et que lâ??Ã©clat de ce mÃ©tal lui rÃ©pondoit des jouissances dont il Ã©toit insatiable, et que toujours il achetoit au mÃ©pris de la religion et de lâ??humanitÃ©. Je nâ??ai fait quâ??Ã©baucher les abus criminels de ce corps abattu. Cependant, Messieurs, Ã© lâ??horreur que vous en concevez et que je lis sur vos visages, je reconnois la joie que vous avez de sa dÃ©faite et nous la partageons. Nous somme, et nous serons jusquâ??au dernier soupir, unis Ã© vous, si vous le permettez, par les nÃ©uds les plus sacrÃ©s de la fraternitÃ©. Vos ennemis seront les nÃ©tres ; et dans le combat que nous ne provoquerons jamais, notre sang coulera toujours le premier, pour acheter, sÃª??il le faut, la victoire, qui intÃ©ressera votre salut et le bonheur gÃ©nÃ©ral. Telles sont, Messieurs, les assurances que la sociÃ©tÃ© fraternelle vous supplie dâ??agrÃ©er.â?

Notons quâ??en fÃ©vrier 1791, lâ??Orateur du peuple fit part de la rÃ©solution radicale de ses membres fÃ©minines de ne pas Ã©pouser dâ??aristocrates :

Une de ces sociÃ©tÃ©s de pauvres ouvriers et ouvriÃ©res, rassemblÃ©e aux Jacobins St-HonorÃ©, sous le nom de SociÃ©tÃ© fraternelle prÃ©sidÃ©e par le patriote Dansard, vient dâ??arrÃªter que non seulement elle sÃª??opposeroit de toutes ses forces aux progrÃ©s, aux sollicitations, aux entreprises de tous les ennemis du bien public, sous quelque dÃ©nominations que ce puisse Ãªtre, mais que toutes les demoiselles ou femmes de la sociÃ©tÃ© qui devroient se marier, nâ??Ã©pouseroient jamais ce quâ??on appelle un Aristocrate. Tel est lâ??engagement solennel contractÃ© mercredi dernier par ces braves citoyennes. Si cet exemple est imitÃ© par toutes femmes de lâ??empire franÃ§ois, lâ??Ã©ducation ne peut manquer de devenir gÃ©nÃ©ralement nationale,avantage auquel il faut enoncer tant que deux Ãªtres, opposÃ©s dâ??opinions, iront au pied des autels se jurer tout haut la foi conjugale, et tout bas Ã©lever leurs enfans, chacun de son cÃ©tÃ©, les uns dans la haine, les autres dans lâ??amour de la RÃ©volution ; ce qui ouvreroit une source intarissable de discordes domestiques, au lieu que les femmes franÃ§aises sÃª??accordent presque toutes Ã© se choisir des Ã©poux patriotes, il naÃ®tra de ces heureux mariages une race gÃ©nÃ©reuse et forte, exempte des prÃ©jugÃ©s dont nous-mÃªmes traÃ®nons encore la chaine, et qui affermira pour jamais sur ses bases, lâ??Ã©difice encore chancelant de notre libertÃ© ! il faut que cette belle idÃ©e de Dansard soit connue et adoptÃ©e par les bourgeois et les ci-devants, sÃª??il est possible, et mÃªme par tous les habitans des campagnes oÃ¹ rÃ©sident encore des mÃªurs patriarcales[12b].

Le 23 fÃ©vrier, Claude Dansard signa un arrÃªtÃ© de la sociÃ©tÃ© tendant Ã© prendre des mesures de surveillance pour empÃªcher la fuite de la famille royale :

SociÃ©tÃ© fraternelle sÃ©ante aux Jacobins rue Saint-HonorÃ©. Aujourdâ??hui, 23 fÃ©vrier 1791, la SociÃ©tÃ© fraternelle, occupÃ©e de tous les moyens qui peuvent assurer le salut et la tranquillitÃ© de la chose publique, a arrÃªtÃ© : 1Â° de surveiller sur-le-champ et faire garder toutes les barriÃ©res de la capitale, aux fins que, par aucune dâ??elles, rien ne puisse sortir qui soit contraire aux intÃ©rÃªts de la nation ni fomenter des inquiÃ©tudes trop motivÃ©es 2Â° de faire inspecter et garder toutes les issues par lesquelles hors de Paris on pourrait faire Ã©vader les membres de la dynastie royale; 3Â° de faire distribuer eu raison



suffisante dans chacune des 48 sections les canons, fusils, toutes armes d'offensives et munitions de bonne qualité; 4<sup>e</sup> de décider et d'envoyer chacune des Sociétés fraternelles, toutes les sections, à tous les clubs vraiment patriotes, le présentent arrête, pour les inviter de prendre dans la considération la plus grande et la plus prompte et à seconder de toutes leurs forces le zèle et l'amour de la Société fraternelle pour la chose publique. Enfin, elle a arrêté que ses séances n'auraient point d'interruption et se tiendraient tous les jours, tant que la chose publique courrait le moindre danger. Signé C. Dansard, fondateur et père de la Société fraternelle; Carsenac président, Langlois secrétaire.

places publiques, aujourd'hui devenus sédentaires. La plus ancienne, et jusqu'à ce moment la plus illustre de ces sociétés fraternelles qui, tient ses séances aux Jacobins, doit sa naissance à un respectable maître de pension, qui a d'abord rassemblé la classe la moins aisée, c'est-à-dire la plus intéressante du peuple pour lui expliquer les décrets. M. Dansard, son glorieux fondateur, continue à présider la société fraternelle. Il est là comme un père au milieu de ses enfans; quelques torches éclairent la salle; les chaises se louent aux frais de la société; quelquefois on décrète l'impression des discours, la contribution est d'un sol par chaque membre; et la société trouve encore le moyen de répandre quelques bienfaits. La société fraternelle a fait plus que répéter le serment civique. Comme elle est composée en grande partie de femmes et de filles, elles ont fait le serment d'apprendre à lire à leurs enfans, dans la déclaration des droits, et de ne jamais se marier un aristocrate. Puisque je suis sur le chapitre des

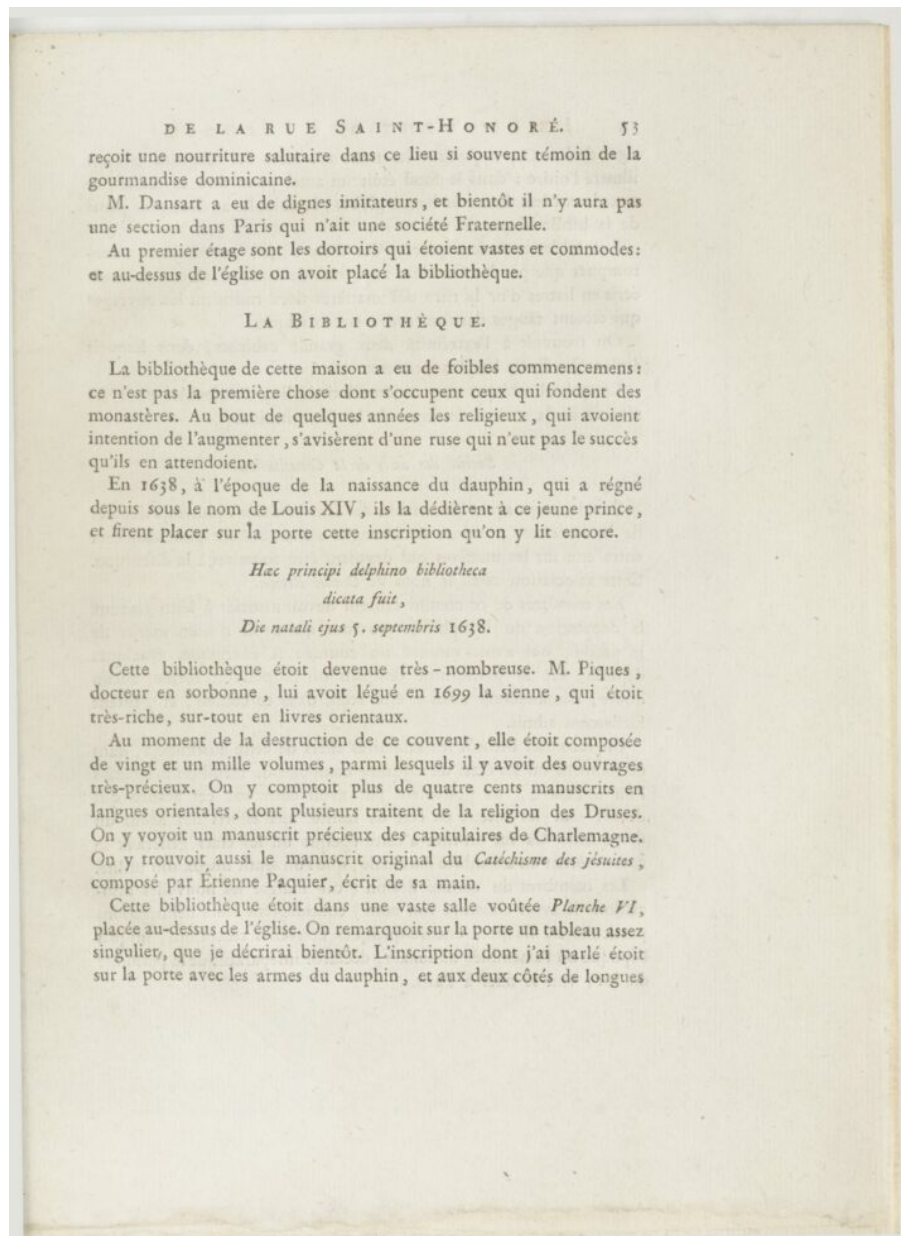
Révolution de France et de Brabant: ouvrage périodique, février 1791 n° 64 (Volume 5, Google book)



On trouve dans la première partie des détails intéressans sur la formation de la société *des amis de la constitution*, cette société dont l'influence a été si grande & si heureuse sur la révolution, & qui, se multipliant dans un nombre prodigieux de filles vraiment dignes d'elle, a usé dans tous les départemens tant de sentinelles vigilantes de la liberté. L'auteur expose l'origine & le but de la société *fraternelle* formée & présidée par M. Dansard qui, le premier, imagina de lire & d'expliquer les secrets de l'assemblée nationale au peuple, à ce peuple dont un gouvernement oppresseur calomnioit l'intelligence pour le mieux asservir. Car voici l'admirable logique de nos ci-devant administrateurs. Le peuple est ignorant, donc il doit être esclave; il est esclave, donc il doit être ignorant. Il a prouvé cependant que le jour de la raison n'est pas aussi étranger pour lui que des écrivains mercenaires vouloient le faire croire. Il est, sans doute, encore bien des préjugés à détruire; mais la facilité avec laquelle ses yeux se sont ouverts sur les plus funestes au repos & au bonheur de l'humanité, prouve aux sages qui veulent l'éclairer que leurs soins généreux ne seront pas sans fruit.

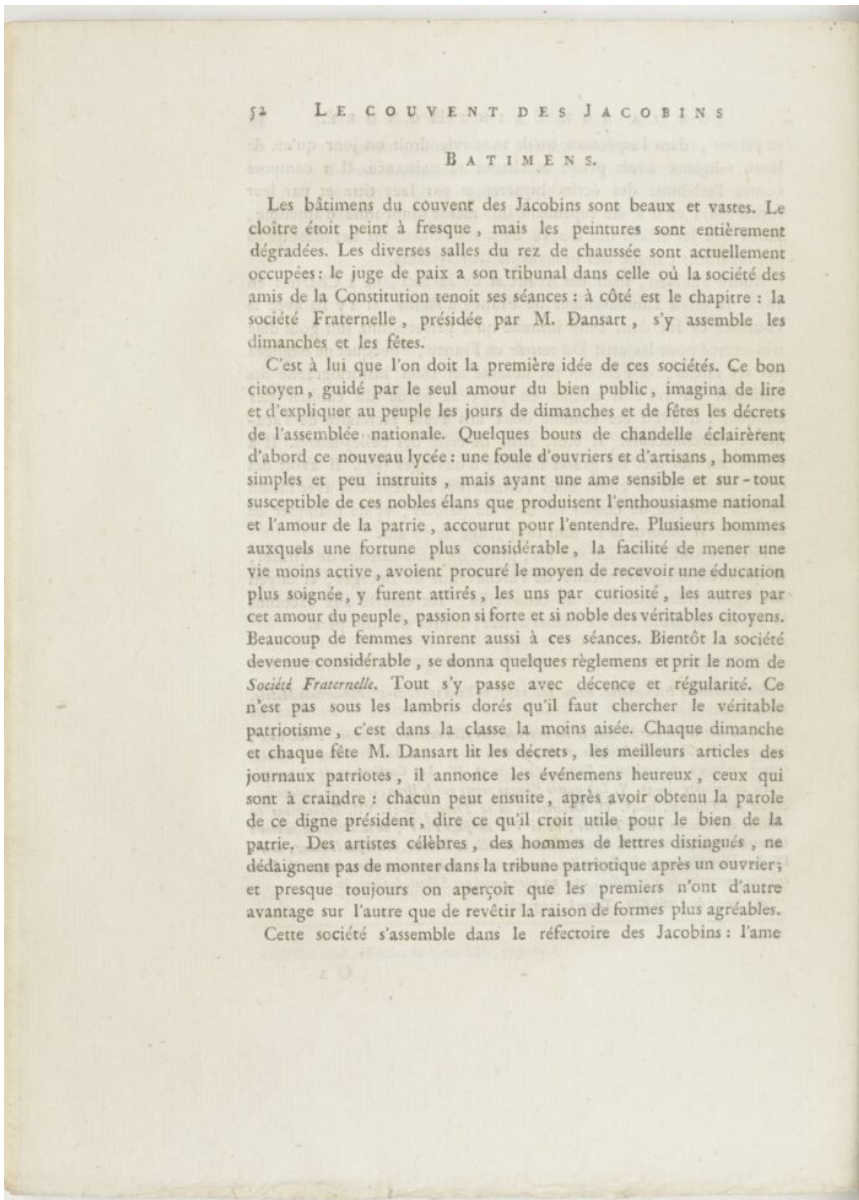
*Deuxième Année.*

La Chronique de Paris du 11 avril 1791  
(Gallica)



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

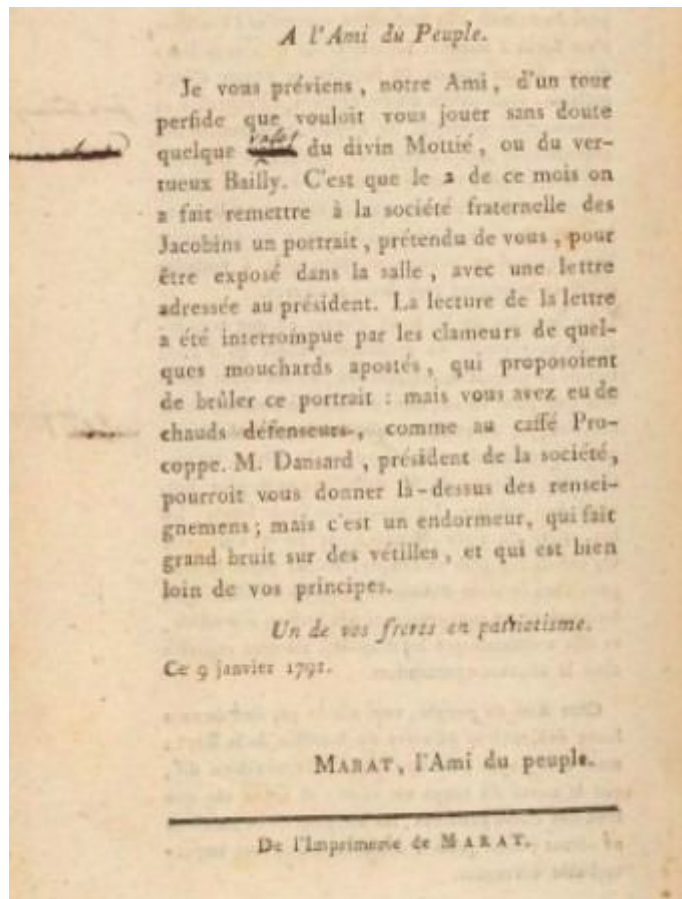
Antiquités nationales de A. L. Millin de Grandmaison - t 1-  
1790-extrait concernant l'article du Couvent des Jacobins



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Cette mise en lumière de la Société fraternelle lui donna de l'importance et un afflux de nouveaux membres plus nombreux qui se mêlèrent ainsi aux discussions et débats dont Louise de Keralio, Jean-Lambert Tallien, Jacques Hébert[13] etc. Cette croissance entraîna de profondes mutations au sein de la Société, et une lutte d'influence avec comme futur perdant Dansard. En prémisses, concernant une affaire de portrait de Marat exposé à la Société fraternelle, une lettre dans l'*Ami du Peuple* parla de lui en des termes peu flatteurs : « M Dansard, président de la société, pourroit vous donner là-dessus des renseignements ; mais c'est un endormeur qui fait grand bruit sur des vaines, et qui est bien loin de vos principes » [14].





L'Ami du peuple, ou le Publiciste parisien du 11 janvier 1791 (Retronews)

En février 1791, par manque de place, la Société dut s'installer dans l'église des Jacobins, puis le mois suivant elle déménagea dans la bibliothèque. Pour payer les frais d'entretien, une cotisation, certes minime, fut exigée et par conséquent un règlement établi[14b]. De là, l'École d'instruction qu'était ses débuts la Société fraternelle des patriotes de l'un et l'autre sexe, elle devenait ainsi une société populaire avec égalité entre tous les membres. Dansard ne pouvait donc plus en être le président perpétuel, ce dernier devant être choisi par vote.

**M. Claude Dansard, instituteur de la société fraternelle, séant aux Jacobins, vient de faire schisme avec elle. Il s'est piqué de ce qu'on l'avoit forcé à quitter la présidence perpétuelle qu'il s'étoit arrogée. La société vient de faire une adresse à tous les clubs patriotiques de Paris et des départemens, contenant son adhésion aux principes qu'ils professent.**

Revolution de Paris, dédiées à la Nation et aux districts des Petits Augustins du 8 au 15 janvier 1791 (Gallica)

Certains soulignent perfidement qu'il aurait du lâcher admettre en tant qu'ami de la liberté et de la galit [15]. Mais Dansard avec le titre de « fondateur et père de la société fraternelle » voulait conserver l'idée première qu'il se faisait de cette société, celle d'instruction du peuple et non pas un club plus politisé et radicalisé. Pour cela, il fut taxé d'autoritarisme et, chose insupportable pour lui, un bureau lui fut adjoint. Grâce aux journaux de l'époque nous pouvons suivre son éviction durant ce mois de mars. Ainsi dans l'avis paru dans le *Patriote françois* du 19 mars 1791 (voir texte ci-dessous), Dansard annonçait l'arrêt de ses lectures de décrets ayant lieu dans une salle basse des Jacobins, jusqu'au 1 r avril, et qu'  partir de cette date elles ne seront plus réservées qu'aux inscrits des deux sexes, et aux membres de l'Assemblée nationale.

*Avis sur les Sociétés fraternelles. M. Dansard fondateur de la Société fraternelle s ante dans une des salles basses des Jacobins Saint-Honor , a jugé   propos d'interrompre le cours de ses séances jusqu'au 1 r avril prochain, époque   laquelle il recommencera la lecture des décrets de l'Assemblée nationale et de tous les papiers publics les plus patriotiques ou le plus dans l'esprit de la constitution Il prévient, en conséquence, qu'il ne prendra aucune part aux séances qui pourraient se tenir dans cette salle d'ici   ce temps, qu'il ne veut d'autre qualit  que celle de citoyen et qu'il ne souffrira pas qu'on lui donne dans l'assemblée celle de président, ni   l'annonce que, le but de cette Société n'étant que d'instruire, il ne pourra y être fait aucune espèce de motions contraires au règlement qui sera fait   ce sujet. M. Dansard avertit les personnes de l'un et de l'autre sexe qui voudront être membres de la Société fraternelle de se faire inscrire chez les vingt-quatre commissaires dont la liste sera affichée dans le cloitre et   la porte de la salle des Jacobins dimanche prochain et jours suivants, ou chez lui, rue de la Parcheminerie, n 16. Il prévient, en outre, qu'il n'y aura plus de contribution   la porte, et qu'il faudra, pour entrer, être membre de la Société. Les députés   l'Assemblée nationale sont seuls exceptés, ayant entrée partout.[15b]*

Dans le compte-rendu du *Mercure universel* de la séance du 21 mars des Jacobins on peut lire :

*M. Dansard, ci-devant président de la société, fraternelle est venu justifier sa conduite comme membre de la société, il annonce que le virus aristocratique, s   t it introduit jusque dans sa société, et il déclare qu'il va en former une autre après P ques [16].*

Par t laconiquement dans le *Mercure universel* du 25 la contre-offensive des membres de la *Société fraternelle des patriotes de l'un et l'autre sexe*.

*la société populaire s ante aux jacobins, déclare qu'elle n'a plus M. Dansard son fondateur pour président[17] .*

Le 23 aux Jacobins, Sergent (suite   son mariage connu plus tard sous les patronymes Sergent-Marceau) fut peut-être celui qui résumait le plus cette scission :

*j ai aussi établi une société fraternelle quartier des Halles, mais quoique j'en aie été le fondateur, je ne m en suis pas déclaré le père, et en conséquence, je n'y ai point vu d'enfants, je n'ai vu que des frères, des égaux. J ai déploré l' sp ce de scission de la*

société fraternelle , mais aussi je m  en suis consolé , en disant :    au lieu d  une société nous on auront bientôt deux ; tant mieux, cela en propagera davantage l  esprit de la révolution , le peuple en aura plus de facilité pour s  instruire   . L  exemple de votre club a engagé M. Dansard    en former un, il a vu chez vous un règlement, il en a fait un dans sa société ; il a    votre exemple, établi une contribution de chaque personne, pour les frais et dépenses de la salle ; dès lors tous les contribuables, avaient les mêmes droits ; ce n    toit plus une   cole d  instruction civique, c    toit un vrai club. Dès-lors M. Dansard ne pouvoit plus en être le président perpétuel. Dans ma société des Halles, les portes sont ouvertes , tous ceux qui veulent y entrer en sont les maîtres, et dans les commencemens on m  a oppos   que si je n    tablissois pas des réceptions , des droits d  entr  es, nous aurions parmi nous des aristocrates ; eh bien, ai-je dit,      ils sont aristocrates, s  ils sont ignorans, ils viendront parmi nous , ils seront éclairés, ils seront convertis. Ainsi point de règlement, point de g  ne , ai-je dit; d  ailleurs nous sommes des frères qui venons nous instruire , nous ne délibérons pas , nous apprenons    être citoyens, nous tenons ici méditer sur la loi. Don nez    moi seulement l  autorit   nécessaire pour rappeler    l  ordre tous ceux qui, dans notre assemblée, Voudraient s  en écarter , afin que nous puissions nous entendre. Je ne vous demande rien de plus. Je crois en outre que la seule plainte bien fondée de M. Dansard , est qu  on l  aie fait descendre de son fauteuil perpétuel : mais je pense que tout ami de la libert   , tout homme public, tout mandataire quelconque , quand ses commettans lui disent:   je ne vous trouve plus digne de la place que vous occupez  , doit en descendre    l  instant et embrasser celui qui le remplace. M. Dansard, selon moi, aurait d   s  eu tenir-là ; il en avoit re  su l  exemple de vous, messieurs , de vous qui, jusque   dans les plus petits d  tails , établissez l    galit   parfaite ; ainsi une nouvelle société va s    tablir, vous lui accorderez votre correspondance , vous ne considérerez que la masse des citoyens qui s  occupe de vos travaux ; moi qui vous parle, j  aurois pu faire comme M. Dansard , j    tois aussi vivement applaudi, aimé dans ma société, et j  ai crain  , après avoir été plusieurs fois prorogé    la pr  sidence , en ce que l    galit   n  en re    t quelque  atteinte ; alors , de moi-même , je me suis dit : il faut quitter le fauteuil , sans cela   e mettrais en danger la libert   de ma petite société , je dois l  exemple et de moi-même j  ai institué un autre président    ma place. (on applaudit.) Quand j  entrevois le peuple s  idol  trer d  un homme , et croire fermement que cet homme ne peut être remplacé par un autre, je me dis ! voilà un peuple qui n  est pas encore fait pour la libert   ; alors je m  efforce, je tâche de lui prouver qu  il doit changer souvent ses fonctionnaires ( on applaudit. )

Et enfin le 28 mars

*une députation de la société fraternelle est venue justifier sa conduite relativement aux inculpations de M. Dansard  ; elle a paru compl  tement disculp  es des reproches qu  il avoit été porté contre elle, et a été très accueillie  [18].*

De sa société issue de la scission, il semble que Dansard en soit resté membre au moins jusqu     début septembre, car le 3, Morizot président de la   première Société fraternelle des Jacobins-Saint-Honor  , applaudissait au choix des quatre députés déjà nommés, et pria   d  inscrire au rang des candidats pour la nomination de ses députés au corps législatif M. Dansard, fondateur et membre de cette société[19].

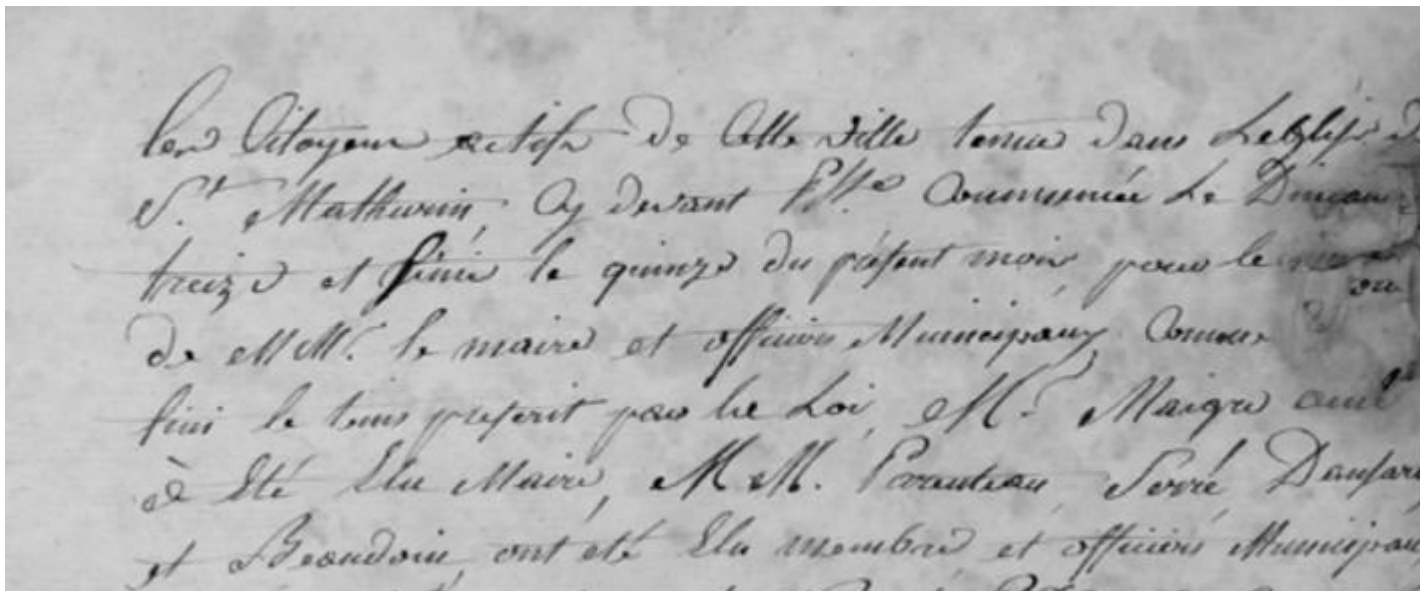
Lors de cette première période électorale, plusieurs fois on put le voir inscrit sur les listes avec l  indication    ma  tre de pension, électeur de la section des Thermes de Julien[20]   . Par exemple, le 11 septembre, lors de l    lection de scrutateurs où il obtint six voix[21].

On le retrouve électeur au club de la Sainte-Chapelle de la section de Beaurepaire[22]. Créé le 22 septembre 1791, ce club constitué des membres de l  Assembl  e électorale de Paris était considéré comme modéré. Est-ce que l  adh  sion    ce club et son absence parmi les pétitionnaires du Champs-de-Mars de juillet 1791 démontrent un plus grand mod  rantisme de Claude Dansard que l  on aurait pu penser et pourraient donner une des raisons de la scission de la

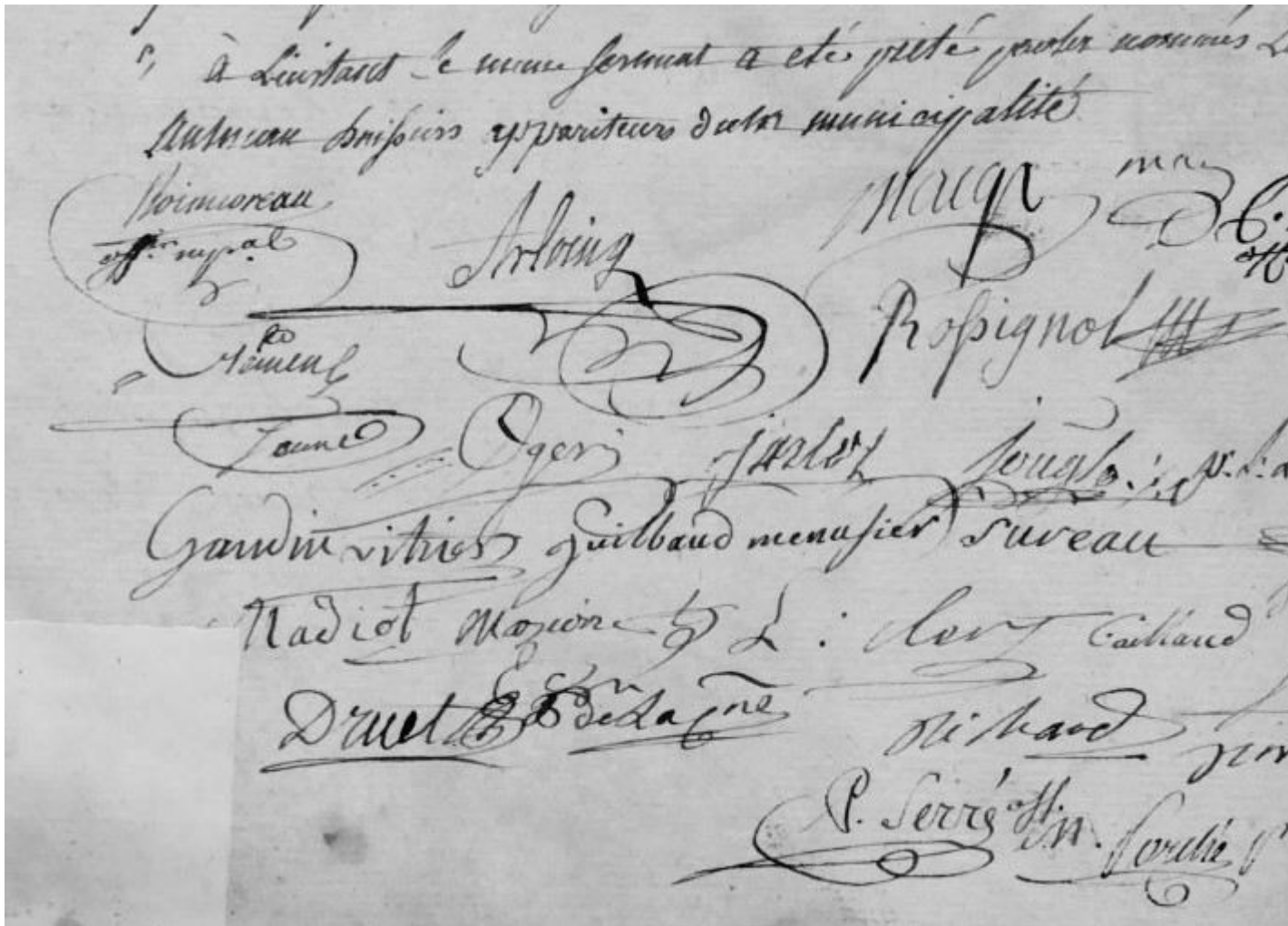


Société [22b] ? Le 23 octobre, il adressa une lettre   ses collègues du Comité de la section des Thermes-de-Julien demandant que soit pourvu son remplacement en qualit   de commissaire de la section car il partait pour un département éloigné[23]. La destination n    t  t pas indiquée, et jusqu     cet article nul ne savait ce qu    t  t devenu ce    « *pauvre ma  tre d    cole* » . Un inventaire après décès d    un prêtre réfractaire permit de retrouver par hasard sa trace ([François Jottreau, un cur   sous la R  volution](#)).

Sa trace est donc retrouvée en Vendée. Ainsi, le 15 novembre 1791, lors de l     élection du citoyen Maigre comme maire de Lu    on, Dansard devint un de ses quatre officiers municipaux[24]. Le 21 septembre 1792, lors de la prestation de serment exigée par la loi du 15 août 1792, il appartenait toujours au conseil municipal. Le 5 octobre, en tant que professeur de rhétorique principal provisoire du collège national percevant un traitement de 1    500 livres[25], il prêta serment selon la loi du 14 août[26]. Le 14 octobre du même mois, il appartenait   la délégation municipale qui assistait devant l    arbre planté place de la Libert     la proclamation des décrets abolissant la royauté[27].



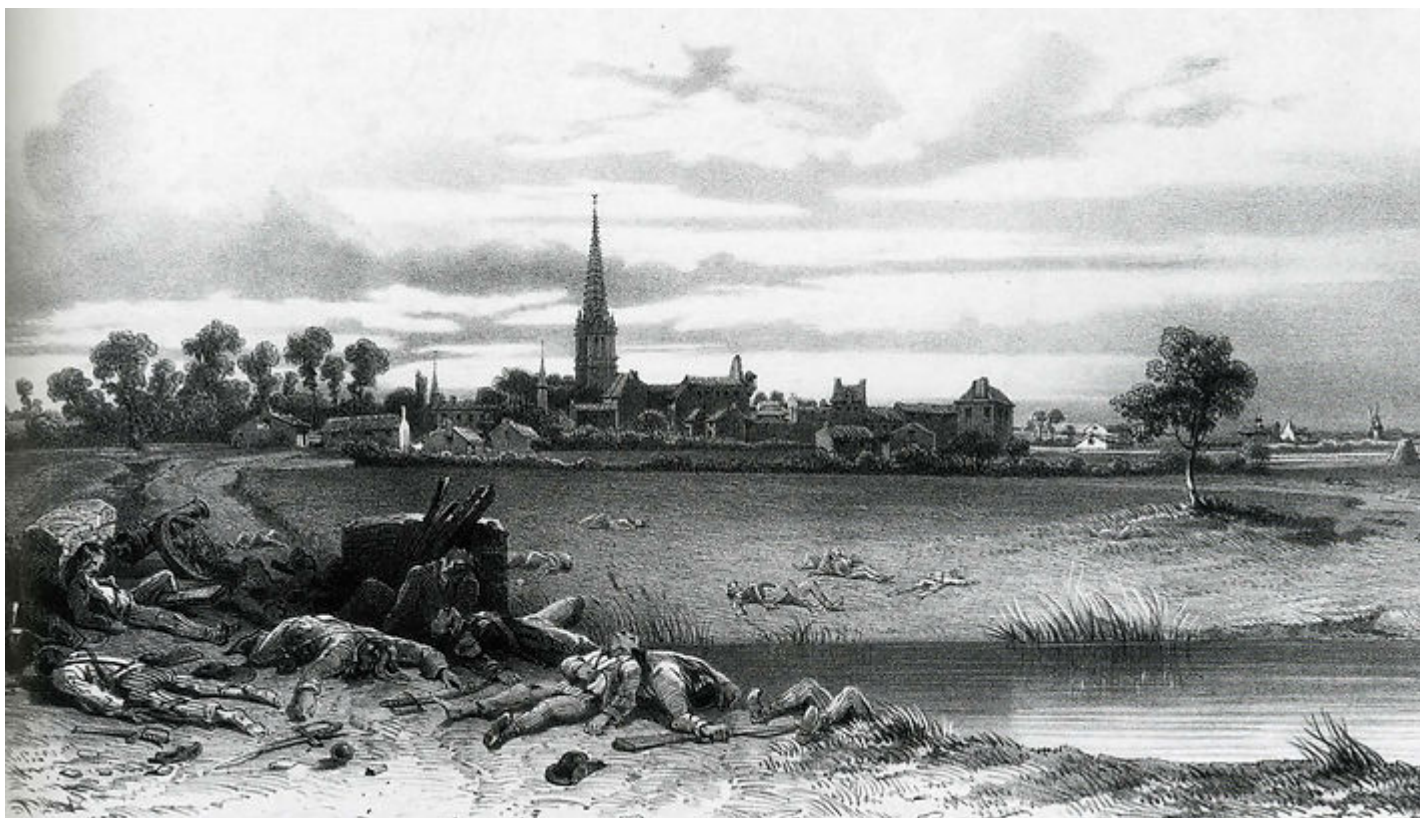
Nomination du maire de Lu    on et parmi les quatre officiers municipaux Dansard (AD8 délibérations municipales de Lu    on du 15 novembre 1791)



à Luçon le même serment a été prêté par les nommés  
Nouveau brisiers appariteurs de la municipalité  
Maire  
Propriétaire  
Gardien  
Nadiot  
Duet  
Richard  
P. Lerré

23 septembre 1792, prestation de serment du maire et des officiers municipaux de Luçon (Vendée)

Au début des guerres de Vendée, Luçon la républicaine fut menacée plusieurs fois par les troupes royalistes. L'angoisse monta et des traitres devaient être trouvés. Ainsi, suite à la libération de la commune de Luçon du 16 mai 1793, le général Beaufranchet-Dayat fut désigné pour son ordre d'évacuation de plusieurs postes du Sud Vendée et un courrier signé par tous les officiers municipaux, juges et notables dont Dansard, fut adressé au département de la Vendée pour être communiqué aux Commissaires de la Convention nationale.[28]



Bataille de Luçon

Une dernière fois, Luçon fut en danger lors de la célèbre bataille du 14 août 1793. Les Républicains gagnèrent. Mais ce fut une joie de courte durée pour notre professeur, car son épouse Marie-Françoise Lenoir donna le 29 août à 61 ans[29]. Certainement par élan patriotique, parallèlement à son activité d'enseignement, il devint économiste de l'hôpital de cette ville en novembre 1793[30].

A un moment de cette première guerre de Vendée, il quitta Luçon, mais resta certainement dans la région puisque on le retrouve en 1796 agent de l'hôpital militaire de Bressuire et de l'ambulance de Châtillon en résidence à Bressuire[31]. Et le 10 floréal an IV (29 avril 1796) à Parthenay[32], à l'âge de 57 ans, il épousa Marie Liger, nièce de François Jottreau prêtre réfractaire tué durant les troubles et surnommé de Renée Liger d'offenseur de la patrie.[33]

Claude Dansard se retira à Parthenay où il accepta le poste d'instituteur qu'on lui proposa en novembre 1797 et fut officiellement nommé en juin 1798. Il y est indiqué à « maître es art de l'université de Paris » où il a professé pendant trente ans, a servi à Luçon puis dans les hôpitaux. Un rapport les concernant mais dont malheureusement nous n'avons pas la cote indique :

*Considérant que le citoyen Dansard, depuis sa résidence à Parthenay a donné des preuves bien certaines de son attachement à la chose publique, qu'il a les connaissances nécessaires pour remplir avec distinction la place d'instituteur primaire.*



Il avait vingt Ã©lÃ©ves et logeait dans le presbytÃ©re du SÃ©pulcre [34]. En juin 1797, il est dit Ã«  
*quâ??il paroît, depuis sept Ã huit mois avoir perdu la confiance publiqueâ??* Ã«, alors quâ??en 1798 il  
Ã«*â??jouit de lâ??estime publique, nâ??enseigne Ã ses Ã©lÃ©ves que lâ??amour et les devoirs du  
citoyenâ??* Ã» [35].

En tant que rÃ©publicain convaincu, il adressa le 1<sup>er</sup> octobre 1797[36] une chanson composÃ©e Ã  
lâ??occasion de lâ??anniversaire de la fondation de la RÃ©publique. Le 30 octobre 1798, il  
sâ??occupa de la succession de lâ??abbÃ© Jottreau, un ancien prÃ©tre rÃ©fractaire donc en tant que  
reprÃ©sentant de son Ã©pouse[37]. Il quitta Parthenay en 1799, certainement dÃ©but mars, selon une  
lettre adressÃ©e au dÃ©partement le 12 ventÃ©se an VII (2 mars 1799) [38] :

*Nous vous adressons, ci-joint, par duplicata, une pÃ©tition prÃ©sentÃ©e par le Citoyen Jacques Moricet,[39]  
tendant Ã remplacer, en qualitÃ© dâ??instituteur, le citoyen Dansard qui se trouve obligÃ© de quitter cette  
commune pour affaires majeuresâ??; elle est revÃªtue de lâ??avis du jury dâ??instruction et du nÃ©treâ??;  
nous vous invitons Ã les prendre lâ??un et lâ??autre en grande considÃ©ration*

Il revint donc dans sa rÃ©gion natale, oÃ¹ il fut toujours instituteur Ã Issoudun en octobre 1801 [40] et  
oÃ¹ il y dÃ©cÃ©da le 20 juin 1802 Ã lâ??Ã¢ge de 65 ans [41]. Il sera indiquÃ© sur son acte de  
dÃ©cÃ©s Ã«*instituteur de langue latine, de Grec, de GÃ©ographie, de MathÃ©matiques, dâ??Histoire  
et ecteraâ??* Ã» !

1<sup>er</sup> Messidor 10.  
Mairie d'Issoudun,  
1<sup>er</sup> arrondissement communal de l'Indre.

Décès de  
Claude  
Dansard  
âgé de 65 ans  
N<sup>o</sup> 251.

Acte de décès.  
Du premier jour du mois de Messidor an  
six, de la République française, onze heures et demie  
du matin.  
Acte de décès de Claude Dansard, décédé ce  
matin à dix heures et demie sur la section du midi  
de cette commune lieu de son domicile, né en cette  
commune, âgé de soixante cinq ans, en son  
vivant instituteur de langue latine, de grec, de  
géographie, de mathématiques, d'histoire et de  
veuf de Marie Lenoir, époux de Marie Liget,  
et fils de défunt Claude Dansard vivant boulanger  
en cette commune et de défunte Magdelaine  
Toupin.  
Sur la déclaration amoi faite par Marie  
Ehibault, âgée de quarante cinq ans, femme de  
Jean Chalignier, tonnellier journalier sur la section  
du levant, et par Marie Anne Audret, âgée de  
quarante deux ans, femme de Jean Granger, juré  
trompette sur la dite section du midi; lesquelles ont  
déclaré n'être point parentes du défunt et ne savoir  
signer de ce interpellées.  
Constaté par moi adjoint du maire de cette  
commune faisant alternativement les fonctions d'officier  
public de l'état civil. Soussigné

Acte de décès de Claude Dansard à Issoudun (Archives de l'Indre)

Claude Dansard restera dans l'histoire comme le pauvre maître de pension souhaitant éduquer civiquement le peuple ; et qui apportait à chaque fois, lors des premières réunions de la Société fraternelle des patriotes de l'un et l'autre sexe, un bout de chandelle dans sa poche avec un briquet et de l'amadou.

Lors de la découverte de la succession d'un prêtre réfractaire, étonnement sa trace fut retrouvée, lui qui avait combattu pour la constitution civile du clergé de manière acharnée comme le démontre ce poème :

**Commandemens de la Patrie**

*Avec ardeur tu défendras*

*Ta liberté d'aujourd'hui présente,*

*Un clergé du supprimeras*

*La moitié nécessairement,*

*De tous moines tu purgeras*

*La France irrévocablement,*

*Et de leurs mains tu reprendras*

*Les biens volés anciennement.*

*Aux gens de loi tu couperas*

*Les ongles radicalement,*

*Aux financiers, tu donneras*

*Congé définitivement*

*De tes impôts tu connaîtras*

*La cause et l'emploi clairement.*

*Et jamais tu n'en donneras*

*Pour engraisser un faignant.*

*De bonnes lois tu formeras.*

*Mais simples, sans déguisement.*

*Ton estime, tu garderas*

*Pour les vertus et non l'argent.*

*Aux dignités tu placeras*

*Les gens de bien soigneusement;*

*Et sans grâce tu puniras*

*Tout pervers indistinctement,*



---

*Tous les abus absolument*

*Et d'Ãs lors tu deviendras*

*Heureux et libre assurÃment.[42]*

Je vous invite Ã lire lâ??article qui vous donnera plus de dÃtails sur la succession de lâ??abbÃ© Jottreau : Â« François Jottreau, un curÃ© sous la RÃvolution Â»

---

Article modifiÃ© le 7 avril 2023, notamment sur la date et le lieu du premier mariage de Claude Dansard, ainsi que sur sa prÃsidence de la SociÃtÃ fraternelle des patriotes de lâ??un et lâ??autre sexe (transcription de certains de ses discours et mise en ligne dâ??article de presse de lâ??Ã©poque).

---

[1]Ad 35 â?? actes paroissiaux dâ??Issoudun 1738 â?? Paroisse Saint-Cyr -GG 081. Il est fils de Dansard Jean Claude et de Taupin Madeleine (les parents se sont mariÃs Ã Issoudun le 26 fÃvrier 1737 (paroisse Saint Cyr)). Son pÃre maÃtre boulanger y meurt le 25 mai 1753 et sa mÃre se remarie le 7 janvier 1755 toujours Ã Issoudun (paroisse Saint-Cyr).

[2]AD Calvados- BMS paroisse Saint-Gervais de Falaise -1761-1770 fÃ°47-48

Testament de Louis Lenoir en faveur de sa fille Lenoir, Marie FranÃoise veuve Gombault Claude MaÃtre teinturier Ã Paris, 1776-03-09, elle est Ãpouse de Claude Dansart Â« *maÃtre Ãs arts en lâ??universitÃ de Paris.* Â» AD75 DC 6 256 â?? Testaments conservÃ© aux Archives dÃpartementales de Paris. Paris 09/01/1774 â?? 12/17/1776 | <https://en.geneanet.org/archives/registres/view/358415/250>

[3] Acte de dÃcÃs Ã LuÃson de son Ãpouse (AD 85- LuÃson -Ãtat civil- DÃcÃs 1793 â?? an V -E DÃpÃt 128)

[4] Â« â??Delle Marie FranÃoise Lenoir, marchande LingÃre, demeurant Ã Paris rue de lâ??arbre Sec paroisse St Germain lâ??Auxerrois, CrÃanciÃre de la Succession du dit JailliÃre de la somme de deux cent quinze Livre dis Sols et six deniers Restans de plus dâ??une forte somme contenue en un mÃmoire de fourniture de linge, faite par la dit. Dlle Lenoir audit JailliÃre, (â?!) Â»AN ET-XXVII-439 Inventaires, contrats de mariage, notoriÃtÃs et autres par Louis Boursier. 05/05/1784 â?? 06/30/1784 | Document conservÃ© au Centre historique des Archives nationales Ã Paris <https://en.geneanet.org/archives/registres/view/319230/8>  
<http://www.famillesparisiennes.org/patro/len.html>

[5]Paris Registres de tutelles 06/16/1785 â?? 06/30/1785 | AN Y5130B Document conservÃ© au Centre historique des Archives nationales Ã Paris <https://en.geneanet.org/archives/registres/view/?idcollection=32778&page=513>

[6] Albert Mathiez, « Les Discours Civiques De Claude Dansard Et La Société Fraternelle », *Annales révolutionnaires*, vol. 3, no. 3, 1910, pp. 424-432. JSTOR, [www.jstor.org/stable/41920275](http://www.jstor.org/stable/41920275) (Mathiez cite les actes de Sigismond Lacroix t II p53).

[7] Estampe, *Serment prêté aux Sociétés fraternelles des citoyens des deux sexes je jure d'être fidèle à la nation, à la loi et au roi et de maintenir de tout mon pouvoir la constitution décrétée par l'Assemblée nationale et acceptée par le roi*, Cavet Gallica

[8] *La Chronique de Paris* du 21 novembre 90 : ' Il apporte chaque fois, un bout de chandelle dans sa poche avec un briquet et de l'amadou (?!)' »

[9] A. Aulard, *Histoire politique de la Révolution française, origines et développement de la démocratie et de la République (1789-1804)*, 1901

[10] Sa signature peut se lire Dausard

[11] En date du 1790 « Réponse de Chabrou député de l'assemblée nationale à la lettre de M. Dansard qui le prioit de consulter le vœu de la société des amis de la Constitution, dont il était alors président, sur novembre l'administration de sa députation » Mathiez, Albert. « Les Discours Civiques De Claude Dansard Et La Société Fraternelle. » *Annales révolutionnaires*, vol. 3, no. 3, 1910, pp. 424-432. JSTOR, [www.jstor.org/stable/41920275](http://www.jstor.org/stable/41920275). Mathiez cite les actes de Sigismond Lacroix t II p53.

[12] Ces retranscriptions sont tirées de l'article d'Albert Mathiez, « Les Discours Civiques De Claude Dansard Et La Société Fraternelle. » *Annales révolutionnaires*, vol. 3, no. 3, 1910, pp. 424-432. JSTOR, [www.jstor.org/stable/41920275](http://www.jstor.org/stable/41920275).

[12b] *Annales patriotiques et littéraires de la France, et affaires politiques de l'Europe* du 9 février 1791 Retronews (article reprenant l'Orateur du peuple) <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k49138x>

[13] Michelle Zancarini-Fournel, *Les luttes et les rêves : Une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours*, Paris, La Découverte, coll. Zones, 2016 [14] *L'Ami du peuple, ou le Publiciste parisien* du 11 janvier 1791 Retronews

[14b] *Journal des Amis de la Constitution* du 22 février 1791 (p 23) : « Paris, 13 février. Lettre de M. Dansart, fondateur de la société fraternelle, s'adressant aux jacobins ; & envoi du règlement de cette société, qu'elle vient de faire imprimer (\*). (\*) Les sociétés dites fraternelles sont composées de personnes de tout âge, et de tout sexe, et de tout âge. On y étudie les décrets ; on y fait un apprentissage des vertus publiques & privées. Ce respectable M. Dansart qui a fondé la première, n'est jamais été ni gentilhomme ni avocat ni président ni mortier ni maître académicien ; c'est tout simplement un maître d'école, un abcédier, qui trouve plus convenable d'employer ses soirées du dimanche à instruire le peuple de ses droits et de ses devoirs, que de les passer au cabaret. note du rédacteur. » Retronews

[15] Retranscription de la séance des Amis de la Constitution du 23 mars 1791 parue dans le *Mercure* du 27 mars, questions posées à M. Sergent fondateur d'une société fraternelle quartier des Halles sur la scission de la société fraternelle Retronews

- [15b] André Vaquier, *Actes de la Commune de Paris pendant la R  volution*. 2   série / Tome 3 / publiés et annotés par Sigismond Lacroix. L. Cerf (Paris), Service des travaux historiques de la Ville (p 57) <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k49138x>
- [16] *Mercuré universel* du 26 mars 1791 Retronews
- [17] *Mercuré universel* du 25 mars 1791 Retronews
- [18] *Mercuré universel* du 28 mars 1791 Retronews
- [19] Alexandre Tuetey, *Répertoire général des sources manuscrites de l  histoire de Paris pendant la R  volution française*. Tome 1. (Paris) 1890-1914
- [20] Etienne Charavay, *Procès-verbaux de l  lection des députés    l  Assembl  e législative, des hauts jurés, des administrateurs, du procureur général syndic, du président du tribunal criminel et de son substitut, de juges suppléants, de l  accusateur public, de curés. D  apr  s les originaux des Archives nationales avec des notes historiques et biographiques*, 1894
- [21] Etienne Charavay, *Procès-verbaux de l  lection des députés    l  Assembl  e législative, des hauts jurés, des administrateurs, du procureur général syndic, du président du tribunal criminel et de son substitut, de juges suppléants, de l  accusateur public, de curés d  apr  s les originaux des Archives nationales avec des notes historiques et biographiques*,
- [22] Il fut électeur au club de la Sainte-chapelle    la section de Beaurepaire selon Augustin Challamel, *clubs contre-révolutionnaires : cercles, comités, sociétés, salons, réunions, cafés, restaurants et librairies*, 1895 <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69507064/f1.item.zoom> :   dansard ma  tre des pensions, rue de la Parcheminerie 16    .
- [22b] François Braesch, *Les Pétitions du champs de Mars (15, 16, 17 juillet 1791)*, article dans la Revue Historique, t 143 1923 (p36) <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k18239p>
- [23] Alexandre Tuetey, *Répertoire général des sources manuscrites de l  histoire de Paris pendant la R  volution française*.    Tome 5
- [24] Ad 85 -Archives communales de Lu  son (1563-2000) -Registre d  analyses des délibérations municipales dressé par M. Ballereau    décembre 1787    f  vrier 1866
- [25] *ibid.*
- [26] Annuaire départemental de la Société d   mulation de la Vendée   diteur : J. Sory (Napoléon-Vendée) L. Gast   (La Roche-sur-Yon) 1890
- [27] Ad 85 -Archives communales de Lu  son (1563-2000) -Registre d  analyses des délibérations municipales dressé par M. Ballereau    décembre 1787    f  vrier 1866
- [28] ChL. Chassin, *la Vendée Patriote 1793-1800*, t1 Dupont 1893
- [29] AD 85- Lu  son -  tat civil- D  c  s 1793    an V -E D  p  t 128



[30] *ibid.*

[31] Châteillon-sur-Saïvres (Mauléon) ou Châteillon sur Thouet proche de Parthenay, lieu où il se maria ?

[32] Ad 79- Ec -Parthenay -Mariages- 1793-AN IV -12 NUM 35/54 e

[33] Veuve de René Liger, habite Parthenay, elle touche une pension comme veuve d'un défenseur de la patrie ? <https://gatine-parthenay.pagesperso-orange.fr/p>

[34] Cette église fut totalement rasée vers 1800/1805 et un collège fut construit. Fourteau Anne-Marie. « Parthenay (Deux-Saïvres). Église Saint-Sulpice ». In : *Archéologie médiévale*, tome 17, 1987. pp. 209-210. [www.persee.fr/doc/arcme\\_0153-9337\\_1987\\_num\\_17\\_1\\_1196\\_t1\\_0209\\_0000\\_3](http://www.persee.fr/doc/arcme_0153-9337_1987_num_17_1_1196_t1_0209_0000_3)

[35] <https://gatine-parthenay.pagesperso-orange.fr/personnes/d/dansard.html> . Informations certainement fournies dans *chroniques Gâtinelles tome 3 Parthenay : Les Écoles, collèges, lycées, institutions publiques et privées*.

[36] A.N ? An VI Pièces 51-55 « *Hommage par le citoyen Dansard, instituteur à Parthenay (Deux-Saïvres), d'une chanson composée à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de la République* ». Archives du Directoire exécutif. « *Affaires particulières* » [an IV ? an VIII]-AF/III/271-Dossiers 1101-1102

[37] Ad 79 ? Bureau de Bressuire ? 3 Q 4/8 ? Registres de déclaration de successions (2 décembre 1791 ? 30 ventôse an VII) ? 1791-1799

[38] <https://gatine-parthenay.pagesperso-orange.fr/personnes/m/morisset.html>

[39] La monographie *l'histoire scolaire de la commune de : Parthenay* conservée aux AD 79 cote : 4 BIB 96-3 et accessible en ligne n'indique rien entre avril 1793 et pluviôse an IX

[40] AN F/17/1330 Dossier 3 Pièces 55-96. 4<sup>e</sup> division. Pièces émanées des particuliers ci-après ou les concernant « *Dausard, instituteur à Issoudun. Vendémiaire an X.m.m* » in : *Inventaire analytique des Papiers des comités d'Instruction publique de la législative et de la Convention, archives de la Commission des monuments et de la Commission temporaire des arts, du Conseil de conservation, des dépôts littéraires et d'objets d'art et de science, des musées et bibliothèques pendant la Révolution, de l'Institut d'Égypte* ». [https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/consultation/ir/pdfIR.action?irId=FRAN\\_IR\\_000289](https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/consultation/ir/pdfIR.action?irId=FRAN_IR_000289)

[41] Merci à Claude Guillon pour l'aide apportée. AD 36- État civil- décès an X- Issoudun ? acte de décès du 1<sup>er</sup> Messidor an X 3 E 088/116 f° 131. [42] Discours, imprimés par ordre de la Société fraternelle de patriotes, de l'un & de l'autre sexe, de tout âge & de tout état, s'opposant aux Jacobins, rue Saint-Honoré Éditeur : [s.n.] (Paris) 1790 Gallica

## Categorie

1. Révolution française
2. XVIIIe Siècle

---

## Tags

1. Bressuire
2. Claude Dansart
3. Dansart
4. Deux-S  vres
5. Guerre de Vendée
6. Guerres de Vendée
7. insituteur
8. Issoudun
9. Jottreau
10. Lu   on
11. R  volution
12. révolutionnaire
13. Société fraternelle des patriotes de l   un et l   autre sexe.

**date créée**

18/10/2020

**Auteur**

christelle-augris